

HISTORIQUE DES DEPORTATIONS DE LE SAULCY

DU 18 AOUT AU 24 SEPTEMBRE 1944

(Monsieur Raymond BENOIT)

Cet historique de la déportation du secteur de LE SAULCY SENONES est plutôt un rapport qui peut prouver que la résistance effective existait déjà depuis les premières arrestations de 1943.

Depuis le début de l'occupation, le secteur avait connu une relative tranquillité malgré les gardes-frontières cantonnés à trois kilomètres au col du HANTZ et les passages fréquents de prisonniers de guerre français évadés ainsi que la fuite des jeunes Alsaciens Lorrains qui essayaient de gagner la zone libre pour échapper au service militaire dans la Wermarch.

Ce sont d'ailleurs ces passages clandestins qui ont valu l'arrestation de Messieurs J. Joseph MARCHAL et Edmond-Robert MARCHAL arrêtés au mois d'avril 1943, motif "aide apportée à des prisonniers de guerre français évadés, pour les guider et les diriger sur une filière d'évasion qui leur permettait de gagner la zone libre" (affaire Odille, de MOUSSU). Bon nombre d'habitants de LE SAULCY et de BELVAL faisaient partie de cette filière, Etienne SCHMITT du HARCHOLET, Charles MARCHAL maréchal ferrand à BELVAL, Madame Louise BRIGNON et Monsieur Emile LAUNAY.

Jean-Joseph MARCHAL est décédé en déportation, son fils Edmond est rentré. Ils ont obtenu tous les deux la carte D. Résistants.

A partir de 1943, la Résistance, sous le nom de G.M.A., commençait à recruter ses cadres en contactant les anciens sous-officiers.

C'est ainsi que Monsieur André HOUTMANN, premier maître de la Marine Nationale en disponibilité, Emile SUBLON, Marcel DULOISY, Etienne SCHMITT, anciens sous-officiers, furent chargés de rechercher des hommes qui seraient aptes à récupérer les armes qui pourraient être parachutées quand le besoin s'en ferait sentir. C'est ainsi que les jeunes Louis L'HOTE, André ROPP, André L'HOTE, Maurice CACHEUR, Jean HISLER, Ernest MARCHAL... furent contactés pour se trouver sur le terrain du Mont le 13 août 1944, date du premier parachutage et où furent parachutés des officiers et soldats Anglais avec leur matériel.

Après la réussite de ce parachutage, la Résistance G.M.A. entrait dans une nouvelle phase. Le 15 août 1944, les cadres formés par cette organisation commençaient à enrôler sans méfiance tous les hommes de 18 à 50 ans de QUIEUX et du HARCHOLET. Ils étaient contactés tous individuellement et prévenus qu'ils devaient se tenir prêts à tout moment pour gagner le point de rassemblement qui leur serait désigné ultérieurement, porteurs d'une musette avec deux jours de vivres, d'une couverture et d'une forte pince à couper les fils de fer (après la guerre, nous avons appris que cette pince devait servir à couper les barbelés du camp de SCHIRMECK et du STRUDHOF, premier objectif du G.M.A.).

Malheureusement, des indiscretions parvenues aux oreilles allemandes ont mis fin à ces projets et des listes trouvées dans un sac, après que les boches eurent dispersé le noyau du maquis en formation au Bois David à MOUSSEY permirent les arrestations du 18 août 1944.

ARRESTATION DU 18 AOUT 1944 :

Le 16 août 1944, un ordre vient à QUIEUX et au HARCHOLET de gagner la forêt. Personne n'a jamais su d'où venait cet ordre. Une partie des hommes gagnent la forêt à la nuit tombée, des motard Allemands venant du Château de BELVAL, où était installée la Gestapo, viennent faire une ronde et s'en retournent ; c'est tout pour cette nuit-là. Le lendemain à l'aube, les hommes regagnent leur foyer quand survient, au lieu-dit Le Rouleau, un camion chargé de soldats Allemands qui se déploient en tirailleurs sitôt l'arrêt du camion. VIOLANT père et fils sont surpris par eux au moment où ils rentraient chez eux avec leurs sacs et leurs couvertures. Une violente fusillade s'en suivit et VIOLANT père fut blessé à une jambe, le fils réussit à prendre le large.

Après avoir fait monter VIOLANT père dans leur camion ainsi que le Maire de la commune, ils continuent leur route jusqu'à BARFONTAINE. N'ayant rien remarqué de suspect, ils libèrent le Maire, Monsieur Etienne SCHMITT, et VIOLANT père, puis regagnent leur cantonnement ; ce n'était qu'une feinte.

Deux jours après, le 18, un officier se présente chez le Maire, porteur d'une liste d'hommes qui auraient, soi-disant, appartenu au maquis. Ces hommes devaient être prévenus immédiatement et devaient se trouver à un endroit désigné afin de pouvoir vérifier leur identité. Cette liste fut remise au garde-champêtre de la commune et comportait les noms ci-dessous :

- | | |
|----------------------|---------------------------|
| - André HAUTMANN, | - Isara BETTOLO, |
| - Emile SUBLON, | - Jean HISLER, |
| - Louis L'HOTE, | - Georges ALEM, |
| - André ROPP, | - Claude SCHMITT-LEAUDAT, |
| - Marcel DULOISY, | - Rémy SCHMITT-LEAUDAT, |
| - Robert COLSON, | - Albert VIOLANT. |
| - Frédéric LAUSMANN, | |

Pendant ce temps à BELVAL, ils opéraient de la même manière et ce sont les jeunes Pierre LALLEMAND, Georges JACQUOT, Eugène MARCHAL, René JOCELIN et Maurice FISTER qui doivent se rendre dans les mêmes conditions.

En fait de vérification d'identité, c'était les camps de SCHIRMECK et le STRUTHOF qui les attendaient. Neuf y furent fusillés dans la nuit du 2

septembre (André HAUTMANN, Emile SUBLON, Louis L'HOTE, André ROPP, Pierre LALLEMAND, Georges JACQUOT, Eugène MARCHAL, René JOCELIN, Claude LEAUDAT). Maurice FISTER, roué de coups au cours de l'interrogatoire au camp de SCHIRMECK ne devait pas survivre à ses blessures. Marcel DULOISY décédait en déportation à BLECKAMER. Les autres, emmenés dans un commando de travail furent dirigés sur GAGUENEAU, DACHEAU, etc.... Tous ont obtenu la carte de D.R., sauf COLSON, ALEM, BETTOLO et LAUSMANN, qui bien qu'inscrits sur une liste, n'avaient pas assisté au parachutage. A ce sujet, je tiens à préciser que les déportés de BELVAL n'ont jamais fait de résistance et n'étaient même pas inscrits sur une liste, sauf Maurice FISTER et pourtant ils ont obtenu la carte rouge grâce à un certificat de cause à effet délivré par le liquidateur du G.M.A., JACQUOT. Voilà en gros tout ce que nous savons sur ces arrestations du 18 août 1944.

Après tous ces événements du début d'août, les Allemands mis en éveil étaient sans cesse en état d'alerte. Interdiction absolue d'aller en forêt, couvre-feu à partir de 19 heures, tels étaient les ordres de l'occupant. Le Château de BELVAL devenait une annexe de l'Etat Major de la Gestapo de SAALLES. Dans le secteur, le G.M.A. est dissout, après les arrestations du 18 août, et remplacé par le 1er R.C.V.F.F.I. commandé par le Colonel MARLIER. Cette dissolution n'a été connue qu'après la guerre et tous les hommes inscrits au G.M.A. croyaient toujours faire partie de ce mouvement de la Résistance.

Sous les ordres du Colonel MARLIER, une nouvelle équipe est formée pour aller aux parachutages qui ont toujours lieu sur la commune de LE-MONT ; cette équipe est placée sous les ordres de Monsieur DUBOIS, Instituteur à QUIEUX qui faisait partie de l'O.L.M. depuis 1942, et se compose comme suit : Marcel DUBOIS, Henri COLSON, René HAPP, René COURRIER, MUNTOTS, Aimé BOULANGER, Raymond BENOIT, Camille CLEMENT, Emile HUMBERT, René MICHEL, Robert MARLIER, Ernest MARCHAL. En attendant les parachutages prévus, Monsieur DUBOIS prenait contact avec le garde-forestier Pierrot, Marcel MARCHAL, Emile LAUNAY pour former une autre équipe qui aurait pour mission de faire sauter à la dynamite des arbres sur la route qui mène au Col du HANTZ en vue d'entraver la circulation allemande. Emile ROPP, des HAUTS-PRES sur l'écart où se trouvait sa ferme et où les allées et venues pouvaient passer inaperçues devint l'agent de liaison. Pendant cette période et où je ne puis donner de date exacte, un groupe de maquisards dispersés par les boches fut regroupé par Monsieur DUBOIS et conduit dans la direction de la Grande Fosse par René HAPP. Pendant ce temps et jusqu'au 24 septembre 1944, le hameau de la PARRIERE soupçonné d'être le noyau de la Résistance parce qu'il est situé le plus près de la maison du Colonel fut l'objet d'une surveillance particulière.

Plusieurs fois cerné au cours de la nuit, il se réveille avec une ceinture de sentinelles allemandes. Malgré cela, au début du mois de septembre 1944, le premier parachutage pour le compte du 1er R.C.V. est annoncé. Le groupe nommé plus haut est contacté et se rassemble près de la maison d'Ernest MARCHAL, qui, malade, ne peut y assister, prenant en cours de route René MICHEL devant le Monument du SAULCY, BOULANGER et MUNTCH devant la Mairie et par la Côte du Mont gagne le point de rassemblement qui se trouve près du transformateur derrière chez Urbain à Le Mont. C'est là que HUMBERT et Robert MARLIER, qui étaient partis par MOUSSEY et LA PETITE RAON pour porter les ordres du Colonel, rejoignent le groupe qui devait faire jonction sur le pont de La Roche avec le groupe du PUIDS commandé par Monsieur VALENTIN. Le groupe VALENTIN arrivé bien avant nous, las d'attendre, était déjà en position. MICHEL, envoyé en estafette, ne rencontre pas les gens du PUIDS, ce que voyant, Monsieur DUBOIS décide de gagner le terrain après avoir, par précaution, posté BOULANGER sur le rocher surplombant le pont de chez Urbain. Tapis sous les sapins, nous attendons les avions. C'est à ce moment qu'arrive le groupe de MOUSSEY dans lequel nous reconnaissons Etienne SCHMITT du HARCHOLET.

Après le passage d'une vague de bombardiers alliés allant déverser leur cargaison sur l'Allemagne, nous percevons même le bruit des explosions et dans la nuit nous observons des éclairs à l'Est. L'avion attendu arrive et largue ses containers que nous pouvons apercevoir se balançant au-dessus de nos têtes. Pendant ce temps, un convoi Allemand en retraite passe sur la route de SENONES à BELVAL et s'arrête dans le bois de la Rochère. Il ne part que lorsque l'avion s'est éloigné. Nous recherchons les points de chute et rassemblons le plus vite possible les armes et munitions. Chaque groupe se charge de sa dotation et prend le chemin des caches où doit être stocké le matériel. Pour le groupe de LE SAULCY et du PUIDS les armes devaient être transportées dans la carrière FALLEX sur la route de Granrupt. René MICHEL, qui connaissait le secteur, prend la tête de la colonne, mais malheureusement se perd et nous arrivons en vue de la route départementale juste au-dessus de la carrière Johnnes au Chacheux qu'il a fallu contourner. Pour traverser la route, nous devons passer un à un avec regroupement sous un pommier près du ruisseau dont les branches basses viennent près du sol. Le dernier est à peine en bas du talus de la route qu'une voiture allemande tous phares allumés arrive de la direction de SENONES ; ce n'est qu'une fausse alerte. Après quelques instants de repos, nous reprenons nos charges et cette fois c'est Georges HOLVECK du VERMONT qui prend la tête et qui nous égare une fois de plus. Nous arrivons au petit jour en face de la scierie COLIN à peine à trois kilomètres de la route départementale. Messieurs DUBOIS et VALENTIN décident, vu

l'heure avancée et les rencontres dangereuses, de cacher tout le matériel dans une haie et de regagner le plus discrètement possible nos villages. C'est BOUDOT des Trois Maisons au PUIDS qui est allé avec sa voiture et ses boeufs rechercher les armes et les munitions.

Quelques jours après, un autre parachutage est annoncé. Les mêmes dispositions sont prises, mais l'avion, qui n'a pu observer les feux en raison de la brume et du temps extrêmement bas ne peut larguer et repart avec son chargement. BOULANGER, placé en sentinelle, vient annoncer qu'une automobile venant de la direction de Le Mont est venue tourner sur le pont des Chacheux et est remontée vers le col du HANTZ.

C'est à la suite de ces parachutages que les Allemands qui semblaient très bien renseignés ont tendu un guet-apens à Robert MARLIER. Le 19 septembre, il est arrêté devant le Monuments aux Morts de LE SAUCY. Sur son arrestation, l'on ne sait que très peu de choses. Quatre jours après, le 23 septembre, c'est au tour de Monsieur DUBOIS. La Gestapo, après avoir cerné la maison d'école, s'empare de lui et l'emmène à Saâles où ils le torturent dans l'espoir de le faire causer. Cela se passait le samedi. Le dimanche 24 septembre, dans la nuit, les hameaux de QUIEUX et du HARCHOLET sont cernés par des unités de la Wermarch et à l'aube, les S.S. et des S.D. commencent à perquisitionner dans toutes les maisons, arrêtant tous les hommes sous le prétexte (qui leur était cher) de vérification d'identité. Pour le HARCHOLET, ils emmènent tout le monde, hommes, femmes et enfants à MOUSSEY. Les femmes furent libérées dans le courant de l'après-midi.

Pour QUIEUX, il n'y eut que la population masculine qui fût arrêtée et le point de rassemblement fut devant le café Praicheur à la Parrière. C'est là qu'un Colonel S.S. après avoir demandé que les hommes qui avaient assisté aux parachutages sortent des rangs et voyant que personne ne bougeait, sortit une liste de sa poche et cita successivement les noms de ceux qui avaient participé aux opérations. Détail frappant, il appelait le nom et même le surnom, c'est ainsi qu'il nomma Ernest MARCHAL dit Chipon.

Détail non négligeable, il avait donné 10 minutes pour que les hommes sortent des rangs et passé ce délai il fit mettre en batterie une mitrailleuse lourde. C'est après l'avoir braquée sur la colonne qu'il appela les noms. Un S.S., après avoir fait une harangue sur la Résistance et proféré à notre égard les pires menaces, nous dit qu'il allait sur le champ brûler la maison du Colonel MARLIER, qui faisait l'objet depuis quelques jours de recherches très poussées.

C'est ainsi, qu'en ce triste dimanche de septembre, tous les hommes de QUIEUX et du HARCHOLET, de 18 à 50 ans partirent vers leur triste sort, en

regardant derrière eux la fumée de l'incendie qui ravageait la maison du Colonel MARLIER.

Emmenés au Château de BELVAL, nous sommes rejoints par les hommes de MOUSSEY et LA PETITE RAON, puis un peu plus tard par ceux du PUIDS et du VERMONT, qui nous apprirent qu'ils avaient été arrêtés dans les mêmes conditions.

A la tombée de la nuit, tout le monde est enfermé dans l'immeuble qui servait de salle d'étude pour le Centre des Etablissements LAEDRICH. C'est de là que les suspects étaient appelés à tour de rôle pour subir un interrogatoire corsé de tous les supplices inventés par la Gestapo pour faire causer les malheureux. Les interrogatoires durent toute la nuit et une partie de la journée du 25, puis ils cessent brusquement et tout le monde doit sortir précipitamment. Une compagnie de la Wermarch attendait l'arme au pied tout le long de la route de BELVAL, et sous une pluie battante la colonne prend le chemin du Col du HANTZ à une cadence accélérée. A notre retour, nous avons appris que les Anglais parachutés le 13 août avaient tué un soldat Allemand sur la route de MOUSSEY et les boches croyant à une attaque du maquis avaient pris la décision d'emmener tous les hommes.

Voilà comment nous avons pris le chemin des camps de concentration qui devait être pour beaucoup le chemin de la mort lente.

Je joins à ce rapport la liste complète des déportés de LE SAULCY SENONES avec leur date d'arrestation et je certifie sur l'honneur l'exactitude de tout ce que je viens d'écrire.

A handwritten signature in black ink, consisting of a stylized, cursive 'R' followed by a horizontal line extending to the left.